



## **Groupe de réflexion et de pratiques pédagogiques « Séquences pédagogiques » Rapport de synthèse 2006-2007**

Rédigé par :

Alain Barbé

Formateur en Histoire

IUFM de Versailles, université de Cergy- Pontoise

### **■ 1. Bilan général :**

#### **a) Le calendrier :**

Le groupe s'est réuni cinq fois au cours de l'année. Le 22 novembre, le 17 janvier, le 14 février, le 10 mars et le 30 mai. Le nombre de participants a oscillé entre 17 et 10, avec une nette décline de l'effectif lors des réunions du 14 février et du 14 mars. Ces deux réunions ont souffert de leur proximité dans le temps ; moins d'un mois entre le 17 janvier et le 14 février, même chose pour les réunions du 14 février et du 14 mars, point aggravé dans ce dernier cas par les vacances de février : les enseignants ont eu seulement deux semaines de travail devant élèves pour avancer leur projet. Si le groupe est reconduit l'an prochain, les dates retenues devront tenir compte de ces contraintes de calendrier. Il faudrait au moins un mois de classe entre chaque réunion, et surtout, prévoir une rencontre en avril, car il s'avère que beaucoup de projets sont finalisés entre mars et mai, après maturation de la réflexion. L'absence de réunion intermédiaire a transformé la séance de restitution du 30 mai en une sorte d'évaluation parfois abrupte sans qu'il y ait eu auparavant un accompagnement jusqu'au bout de la recherche.

#### **b) Une spécialisation :**

Le groupe a été marqué par une forte domination des enseignants historiens-géographes exerçant la plupart en lycée ou lycée professionnel. Si l'enseignement primaire et pré-élémentaire était représenté grâce à la participation d'un conseiller pédagogique de l'académie de Versailles, le niveau du collège était absent, ce qui déséquilibre nettement l'offre de séances proposée. La pluridisciplinarité qui avait fait l'intérêt du travail de l'an dernier a été atténuée. Cependant, les apports d'un professeur d'arabe d'une part, et ceux de trois enseignantes engagées dans la bivalence lettres-histoire du lycée professionnel, ont permis une ouverture transversale. Il reste que les échanges se sont souvent concentrés sur la didactique de l'histoire géographie. Le comité pédagogique pourrait réfléchir aux moyens d'ouvrir le recrutement des participants. La diffusion sur la toile des séquences est sans doute un moyen d'attirer des collègues plus nombreux et représentatifs de l'ensemble des niveaux d'enseignement.

#### **c) Des objectifs plus ciblés :**

La volonté affirmée de recentrer les recherches sur l'histoire et la géographie de l'immigration, en excluant en particulier toute l'histoire coloniale, explique peut-être cette spécialisation disciplinaire. Les objectifs ont été clairement définis dès la première séance. Les participants ont pu en cours d'année prendre connaissance d'une maquette de séances type pour faciliter leur travail de restitution et la mise en ligne des séquences. Ces objectifs ont été atteints. Les sujets des séances proposés cette année cadrent totalement avec l'objet d'étude de la CNHI. Le seul projet abordant l'histoire coloniale, le fait d'une manière qui subtilement rattache le parcours de

leaders de la décolonisation à leur séjour en métropole, et permet d'aborder le temps long de l'immigration, avec en particulier le cas des Indochinois venus en France à l'occasion du premier conflit mondial.

Ce recentrage théorique donne aux séquences une grande cohérence. La maquette adoptée permet aussi de clarifier les restitutions et aide beaucoup les participants dans leur travail. Ce modèle sans être trop contraignant permet des ajustements lorsque l'on sort du cadre disciplinaire Histoire-Géographie. Cette clarification dans la forme et le fonds est un grand acquis du travail de cette année 2006-2007.

## ■ 2. La restitution des séances :

Elle s'est déroulée au siège de la Cité, le 30 mai 2007. Quelques membres du groupe « arts histoire mémoire » y assistaient.

Une plus grande communication entre les deux groupes est souhaitée par tous les participants. Si l'investissement dans les deux groupes de recherches serait excessif, une information détaillée sur leur cheminement respectif paraît possible.

L'exposé des différents projets a été l'objet de débats très intéressants. A cet égard, quelques points méritent d'être soulignés.

- Les intervenants de la CNHI devraient prendre garde à ne pas se positionner comme seuls détenteurs du savoir. Les enseignants ont leurs propres compétences qui doivent être plus valorisées, à l'image de leur travail, accompli dans des conditions souvent difficiles. C'est au coordinateur pédagogique, en amont comme en aval des projets, de jouer un rôle de médiateur plus conséquent. Dans le cas présent, il n'y a pas eu de réunion préparatoire à la séance de restitution finale. Elle aurait sans doute permis d'explicitier certains problèmes découverts le jour même.

- La question de la transposition didactique entre savoir savant et savoir enseigné est au cœur de cette question des restitutions. Prenons un exemple précis. La séance réalisée sur le bidonville de Champigny sur Marne en fournit un bon exemple. Il lui a été reproché de donner une vision misérabiliste, de ne pas prendre en compte la mobilité des occupants du bidonville, de ne pas insister sur la crise du logement en France à cette époque pour contextualiser la question, d'avoir choisi enfin des illustrations trop « glauques », alors que l'on pouvait trouver des images « d'enfants heureux ». De la part de chercheurs en sociologie et histoire de l'immigration, tout cela est recevable, à nuancer peut-être pour la crise du logement qui semble en léger décalage chronologique avec l'apogée des bidonvilles vers 1965. Par contre, il ne fut pas pris en compte qu'il s'agissait d'une séance de 50 minutes avec un public difficile, et dont le fil conducteur était l'habitat (la séquence s'intitulait « des bidonvilles aux grands ensembles »), et non la vie quotidienne dans les bidonvilles. Du reste, la collègue avait pris soin de chercher des photographies aux archives communales, de consulter plusieurs ouvrages sur la question. Un tel écart entre la qualité de la pratique pédagogique et les exigences de la C.N.H.I. mérite d'être souligné. Il renvoie à la contradiction bien connue entre l'universitaire qui nuance la perception d'un sujet, mais au bout de dix ans de recherches et de centaines de pages d'analyse, et le professeur qui dans sa classe doit faire découvrir et comprendre en peu de temps une réalité historique au risque de la simplifier. Cependant la confrontation des deux approches si elle s'avère inévitable peut être une source d'enrichissement pour chacun.

- Dernier point de réflexion : les projets doivent-ils constituer des modèles transposables au mot près, et reflètent-ils le point de vue officiel de la CNHI ou sont-ils les traces d'expérimentations pédagogiques, avec leurs défauts, leurs erreurs, tolérées tant qu'elles ne vont pas à l'encontre des programmes et de la vérité historique ? Lors de la séance du 30 mai, on

a proposé de censurer une trace écrite de la parole des élèves, parce qu'elle ne correspondait pas à la vision « correcte » de l'immigration. Il s'agissait des propos d'un lycéen, qui soulignait « le plus grand éloignement culturel » de l'immigration actuelle en regard des immigrations précédentes. Appréciation discutable et rejetée par la plupart des spécialistes. Faut-il pour autant l'omettre du compte-rendu ? Je ne le crois pas. D'une part l'affirmation de l'élève recoupe une idée reçue très répandue, et qu'il faut prendre en compte. D'autre part, ces projets ne sont pas des documents officiels de la Cité, qui élaborera ses propres outils d'aide à la visite du musée et à son utilisation en classe. Cependant le statut exact de ces projets mérite d'être précisé, et l'épineux problème de la mise en ligne de traces écrites reproduisant des représentations initiales des élèves erronées ou infondées doit faire l'objet d'une réflexion dans la forme et dans le fond.

### ■ 3. Synthèse des projets.

#### a) Les thèmes abordés :

Les sept projets aboutis, que complétera bientôt une séquence d'arabe, donnent d'ores et déjà un grand nombre de pistes pour aborder l'immigration en classe. On trouvera un projet autour d'un album, pour les enfants du cycle 1 et 2, deux projets très complémentaires sur l'histoire de l'immigration, une étude du parcours d'Hô Chi Minh en France ; un triple projet qui à partir de l'exemple de Champigny sur Marne, nous mène du bidonville aux grands ensembles et pose la question des ségrégations socio-spatiales à travers le temps et l'espace. Ce projet décidément très riche, aborde aussi la question de la construction de l'identité multiculturelle dans une séquence de français remarquable. Un autre projet nous entraîne dans les flux migratoires qui traversent aujourd'hui le bassin méditerranéen et un autre abordera le vécu de l'immigration par le biais de la correspondance en arabe classique et dialectal, échangée entre les deux rives de la Méditerranée. Tous ces thèmes sont inscrits dans les programmes officiels et prouvent que l'on peut, dans le cadre actuel, aborder l'immigration dans les classes.

#### b) Des sources variées :

La richesse de cet ensemble d'expérimentation repose d'abord sur la variété des sources mises à contribution. Les documents habituellement repris sont certes très présents : cartes, statistiques, textes historiques ou journalistiques, photographies... Mais d'autres outils apparaissent.

- l'album pour les plus petits avec *Margherita* de Cécile Gambini, (Albin Michel jeunesse). Son étude devient l'élément structurant d'un projet autour de l'immigration qui a fédéré toute une équipe pédagogique de Trappes et l'a conforté dans l'objectif d'approfondir ce travail l'an prochain.

- Le document littéraire, autobiographique (du livre d'Amin Maalouf au témoignage d'anonymes recueilli dans le libro *Cher pays de mon enfance*) ou épistolaire (lettre de l'émir Abd El Kader). Il permet d'approcher l'intime, l'aventure intérieure de l'immigré.

- Le film historique documentaire utilisé par deux projets : une enseignante trouve le fil conducteur de sa séquence dans le documentaire réalisé par la C.N.H.I. et mis en ligne sur son site. Le film de Yamina Benguigui, *Mémoires d'Immigrés*, est étudié par un autre professeur.

- Les ressources de l'Internet, comme ce site de l'association Migration et développement dont une enseignante sait tirer profit pour sa séquence sur les flux migratoires en Méditerranée.

### **c) Une approche multi scalaire :**

Au-delà de ce premier résultat, les projets présentés apportent une seconde pierre à la construction de l'approche didactique de l'immigration. Jusque-là beaucoup d'enseignants désireux d'étudier cette question s'enferment dans deux approches en apparence inconciliables. D'un côté l'expérience du vécu, la mémoire d'individus ou de groupes représentatifs de l'immigration. De l'autre l'étude distanciée à coup de statistiques, de cartes et de textes généraux qui donnent une vision sèche et dépassionnée du phénomène. La solution pour sortir de ce dilemme existe. Beaucoup de projets développent une démarche multi-scalaire comme disent les géographes. Ce système complexe, d'emboîtement d'espaces où les influences sont réciproques, où un même phénomène n'est pas vu de la même façon à grande échelle ou à petite échelle. Cette complexité pensée par la géographie convient parfaitement à la complexité de l'immigration.

Certains projets l'appliquent à l'histoire. Ainsi le parcours individuel d'Hô Chi Minh, témoin à la fois représentatif et atypique de l'immigration coloniale pendant la guerre de 14-18. D'autres nous promènent dans l'espace et le temps en changeant également d'échelle : vision individuelle de l'immigrée portugaise Isabelle, puis le cadre s'élargit au bidonville de Champigny et à sa transformation en grand ensemble avant d'appréhender l'espace européen. Le projet géographique de l'une des enseignantes alterne lui aussi les niveaux d'analyse : espace méditerranéen, grand Maghreb, Libye, Tripoli, association locale franco-marocaine. L'approche de l'immigration devient dynamique et complexe.

Les professeurs ne sont pas les seuls à tirer parti de cette démarche novatrice. Pour beaucoup d'élèves l'approche d'une période historique au travers du parcours d'un individu, est comme le souligne un enseignant, une accroche intéressante. Les élèves de l'un des professeurs s'étonnent ainsi de l'épaisseur chronologique de cette histoire et découvrent avec stupeur les prolongements possibles avec d'autres pays. Ceux d'une autre saisissent les enjeux historiques des débats présents autour de l'identité nationale. Les frontières arbitraires entre histoire, géographie et ECJS s'estompent. En un mot cette approche multi-scalaire de l'immigration donne du sens aux apprentissages et à la compréhension du présent.

Au terme de cette année, le bilan apparaît donc très positif. Des propositions pédagogiques concrètes émergent des projets. Recadrés, ils correspondent aux objectifs fixés par la CNHI. La plupart des enseignants ont vécu positivement leur participation à ces expérimentations. Enfin une prochaine mise en ligne de ce travail permet d'espérer des retombées rapides dans les classes comme une participation accrue d'enseignants au groupe de réflexion pédagogique de CNHI.